

Le timbre-poste n'est pas seulement une valeur fiduciaire dotée par l'État émetteur d'une simple fonction utilitaire. Les philatélistes le savent bien, qui apprécient à leur juste valeur l'importance pédagogique et la dimension idéologique de ses représentations<sup>1</sup>.

Au moment d'émettre un timbre-poste, tout gouvernement opère des choix en fonction de données identitaires qui lui sont propres. Il s'agit donc toujours d'un choix politique, de ce qu'un pouvoir veut « dire ».

Cependant, en philatélie comme dans tous les domaines, le « non-dit » aussi existe, par la simple omission d'« élire », de représenter un événement et/ou une personnalité.

L'acte de « dire » peut être plus ou moins fort, mais il est également très sélectif. Prenons un exemple précis, circonscrit dans le temps, cohérent dans sa conception et dans sa réalisation, et par là même très éloquent sur les intentions des autorités de l'État qui l'ont initié : les émissions dites de l'« Histoire de France », qui, en huit séries de trois timbres chacune, présentent cette histoire à leur manière sur des timbres-poste de grand format, chaque année, entre 1966 et 1973, un laps de temps situé à cheval entre la présidence du général Charles de Gaulle (8 janvier 1959-28 avril 1969), et celle de Georges Pompidou (20 juin 1969-2 avril 1974). C'était une époque où la philatélie constituait un support pédagogique reconnu, notamment auprès des élèves du Primaire et du Collège. Les figurines ont toutes été réalisées par l'un des plus grands dessinateurs et graveurs de timbres-poste, Albert Decaris (1901-1988). L'intitulé de la série varie parfois d'un catalogue à l'autre, voire à l'intérieur d'un même catalogue. On trouve notamment :

1. Dans *Yvert et Tellier* : « Grands noms de l'histoire » (de 1966 à 1969), puis « Histoire de France » (de 1970 à 1973).

2. Dans *Marianne* : « Série histoire de France » (de 1966 à 1970), puis l'intitulé du sujet spécifique de chaque timbre (en 1971), et pour finir « Histoire de France » (en 1972-1973 ; avec la précision suivante : « Les sujets sont traités en forme d'images d'Épinal », dans les éditions spécialisées de 1982 à 1985).

3. Dans *Dallay* : « Histoire de France » (de 1966 à 1973).

4. Dans *Cérès* : « Grands noms de l'Histoire » (en 1966), « Grands noms de l'Histoire de France » (de 1967 à 1970), puis l'intitulé du sujet spécifique de chaque timbre (de 1971 à 1973).

5. Dans *Thiaude*, « Personnages Illustres : "Histoire de France" » pour dix-huit figurines seulement (de 1966 à 1973) et « Commémoratifs divers » (une section fourre-tout) avec l'intitulé du sujet spécifique de chaque timbre pour les six figurines restantes : une de 1970 (bataille de Fontenoy), les trois de 1971 (voir la liste, plus bas), une de 1972 (Incroyables et merveilleuses) et une de 1973 (Encouragement à l'industrie 1806).

Passons sur la variation des intitulés, qui paraissent hésiter entre une Histoire centrée sur des « person-nages », des « grands noms », et la vision plus collective et « nationale » d'une « Histoire de France ». Passons aussi sur la section surprenante (les « Commémoratifs divers ») dans laquelle les timbres sont insérés par *Thiaude*. Tous ces éléments relèvent de la liberté de chaque éditeur. Retenons plutôt la notation du catalogue *Marianne*. L'expression *image d'Épinal*, – renvoyant à une vision du réel traditionnelle, simpliste,

emphatique et naïve –, nous invite en effet à réfléchir sur le traitement de l'histoire dans les timbres-poste de cette longue série. Comme nous aurons à le constater, bien des personnages et des événements d'exception sont évoqués, d'une façon entachée parfois d'éléments inexacts, et quasiment toujours en vue de leur glorification. Nous verrons aussi en passant (en note) que beaucoup d'entre eux avaient déjà été célébrés sur des timbres-poste, certains même à plusieurs reprises, la palme revenant à Napoléon Bonaparte. On y voit :

– En 1966 (le 5 novembre. 1<sup>ère</sup> série) :

1. Vercingétorix (v. 72-46 av. J.-C.) conduisant la résistance gauloise contre l'invasion romaine, avec, en arrière-plan, une vue des fortifications de César à Alésia (YT 1495. FIG. 1).



Figure 1.

2. Le baptême (496 ?) du roi des Francs Clovis (465-511) par Rémi, évêque de Reims, événement qui marque le ralliement de l'envahisseur germanique à la religion de ses sujets gallo-romains, préparant ainsi la fusion du peuple conquérant et du peuple conquis et conférant à la France son rang de « Fille aînée de l'Église » (YT 1496. FIG. 2).



Figure 2.

<sup>1</sup> On peut regretter que certains catalogues philatéliques de renommée nationale et internationale (ainsi d'ailleurs que de la plupart des albums de classements des timbres-poste) n'aient pas adopté le parti de présenter les timbres français en fonction de la date de leur parution, quitte à insérer des chapitres thématiques supplémentaires. La vision de l'histoire résultant de leur choix éditorial en est totalement brouillée. Ce n'est pas le cas du « Catalogue fédéral » *Marianne* de J. Storch, R. Franchon et J.-F. Brun, que nous citons d'après les éditions de 1982-1983 et 1984-1985.

3. Charlemagne (742-814), roi des Francs et empereur, représenté, conformément à l'imagerie et à la légende populaires, arborant sa somptueuse «barbe fleurie»<sup>2</sup> et en train de visiter une école (YT 1497. FIG. 3).



Figure 3.

– En 1967 (le 10 novembre. 2<sup>e</sup> série).

1. L'élection d'Hugues Capet (941-996), fondateur de la dynastie capétienne en 987, représentée selon une procédure curieusement moderne, à bulletins secrets déposés dans une urne (YT 1537. FIG. 4).



Figure 4.

2. La victoire de Philippe II Auguste (1165-1223) et des milices communales françaises à Bouvines (27 juillet 1214) sur les armées de l'Empereur germanique Otton IV de Brunswick et de ses alliés anglo-flamands, censée consacrer l'émergence de la Nation française (YT 1538. FIG. 5)<sup>3</sup>.



Figure 5.

3. Saint Louis (Louis IX : 1214-1270) rendant la justice à d'humbles sujets, sous un chêne à Vincennes (YT 1539. FIG. 6)<sup>4</sup>.

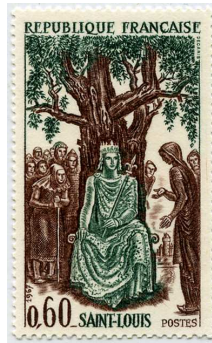


Figure 6.

– En 1968 (le 16 novembre. 3<sup>e</sup> série) :

1. Le roi Philippe IV Le Bel (1268-1314) présidant en 1302 les premiers états généraux (noblesse, clergé, communes), réunis pour réaffirmer l'indépendance du royaume contre les prétentions du pape Boniface VIII (YT 1577. FIG. 7).



Figure 7.

2. La mort du Connétable de France Bertrand du Guesclin (1315 ou 1320-1380), qui le premier refoula l'invasion anglaise pendant la guerre de Cent Ans (YT 1578. FIG. 8)<sup>5</sup>.



Figure 8.

3. Jeanne d'Arc (1412-1431), – la fille du peuple, dont l'intervention marqua l'origine du rétablissement de la France

à la fin de cette même guerre de Cent Ans –, quittant à cheval, accompagnée d'une petite escorte, sa Lorraine natale (1429) pour se rendre auprès de Charles VII (YT 1579. FIG. 9)<sup>6</sup>.



Figure 9.

– En 1969 (le 8 novembre. 4<sup>e</sup> série) :

1. Le roi de France Louis XI (1423-1483) et son adversaire nostalgique de la féodalité le duc de Bourgogne Charles le Téméraire (1433-1477), avec en arrière-plan une carte de France où figurent en grisé les territoires rattachés au royaume par le monarque (YT 1616. FIG. 10)<sup>7</sup>.



Figure 10.

2. Le « Chevalier sans peur et sans reproche », Bayard (1476-1524), qui se couvrit de gloire pendant les guerres de Charles VIII, Louis XII et François I<sup>er</sup>, représenté ici au siège de Brescia (Italie) en février 1512 (YT 1617. FIG. 11)<sup>8</sup>.



Figure 11.

<sup>2</sup> Selon les représentations des monnaies de l'époque, Charlemagne portait seulement une moustache. La légende de la barbe blanche (« fleurie » comme des cerisiers en fleur) du « vénérable » empereur est née trois siècles après sa mort, véhiculée par *La Chanson de Roland*.

<sup>3</sup> Philippe Auguste avait déjà été célébré en 1955 (buste, YT 1027).

<sup>4</sup> Saint Louis, – remarquer la faute d'orthographe du trait d'union –, avait déjà été célébré en 1954 (buste, YT 989).

<sup>5</sup> Du Guesclin avait déjà été célébré en 1961 (buste et scène de la bataille de Cocherel en 1364, YT 1295), mais avec comme date de naissance 1314.

<sup>6</sup> Jeanne d'Arc avait déjà été célébrée en 1929, à l'occasion du 5<sup>e</sup> centenaire de la délivrance d'Orléans (représentée à cheval, YT 257) ainsi que dans une série de célébrités en 1946 (buste, YT 768).

<sup>7</sup> En sa qualité de « créateur de la poste d'État », Louis XI avait déjà été célébré en 1945, à l'occasion de la « Journée du timbre » (buste, YT 743).

« Pierre Terrail, seigneur de Bayard » avait déjà été célébré en 1943, mais avec comme date de naissance 1473 (buste, YT 590).

3. Le roi de France Henri IV (1553-1610) et en arrière-plan, sur toute la surface du timbre, le texte original de l'Édit de Nantes, qui garantit aux protestants la liberté de culte en 1598 (YT 1618. FIG. 12)<sup>9</sup>.



Figure 12.

– En 1970 (le 17 octobre. 5<sup>e</sup> série) :

1. Le cardinal de Richelieu (1585-1642), Premier ministre de Louis XIII, avec en arrière-plan le siège de La Rochelle (1627-1628), qui permet à la monarchie de réduire l'État dans l'État que constituait la ville libre protestante (YT 1655. FIG. 13)<sup>10</sup>.



Figure 13.

2. Louis XIV (1638-1715), devant les châteaux de Saint-Germain-en-Laye (à gauche), où il est né, et de Versailles (à droite), avec le soleil symbolique dans le coin supérieur droit (YT 1656. FIG. 14)<sup>11</sup>.



Figure 14.

3. La bataille de Fontenoy (1745), représentée d'après le tableau d'Horace Vernet (1789-1863), sur lequel le maréchal de Saxe (à pied au centre, tête nue) annonce à Louis XV (premier à droite, sur son cheval) la reddition des Anglais (YT 1657. FIG. 15).



Figure 15.

– En 1971 (en trois étapes. 6<sup>e</sup> série) :

1. Le 8 mai. Les représentants du clergé, de la noblesse et du tiers-état aux états généraux ouverts le 5 mai 1789, les derniers de l'Ancien Régime, qui sonnent le glas de l'absolutisme royal, et, en arrière-plan, la salle de Menus-Plaisirs à Versailles, lieu de réunion de l'assemblée (YT 1678. FIG. 16).



Figure 16.

2. Le 10 juillet. La prise de la Bastille (14 juillet 1789), symbole du pouvoir arbitraire, qui marque la fin de l'Ancien Régime et le début de la Révolution française (YT 1679. FIG. 17).



Figure 17.

3. Le 18 septembre. La bataille de Valmy (20 septembre 1792), qui sauva la France de l'invasion prussienne et permit la fondation de la république, ouvrant « une ère nouvelle dans l'histoire du monde », selon les mots de Goethe, témoin de l'événement (YT 1680. FIG. 18).



Figure 18.

– En 1972 (en deux étapes. 7<sup>e</sup> série) :

1. Le 7 octobre. Les « Incroyables et merveilleuses », – d'après une aquarelle de Carle Vernet (1758-1836) –, courant de mode réactionnaire de la France du Directoire (YT 1729. FIG. 19).



Figure 19.

2. Le 11 novembre. Bonaparte au pont d'Arcole (Campagne d'Italie, 1796), – d'après un tableau d'Antoine Jean Gros (1771-1835) –, brandissant un drapeau tricolore de facture anachronique et entraînant ses troupes sous le feu autrichien (YT 1730. FIG. 20)<sup>12</sup>.



Figure 20.

3. Le 11 novembre. Les savants de l'expédition d'Égypte (1799), sur fond de pyramides (YT 1731. FIG. 21).

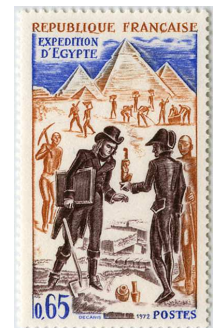


Figure 21.

<sup>8</sup> « Pierre Terrail, seigneur de Bayard » avait déjà été célébré en 1943, mais avec comme date de naissance 1473 (buste, YT 590).

<sup>9</sup> Henri IV avait déjà été célébré en 1943 (buste, YT 592).

<sup>10</sup> Le cardinal de Richelieu avait déjà été célébré en 1935, à l'occasion du tricentenaire de l'Académie française fondée par lui (buste, YT 305).

<sup>11</sup> Louis XIV avait déjà été célébré à trois reprises : en 1944 (buste, YT 617), en 1962 (tricentenaire de la manufacture des Gobelins, YT 1343) et en 1968 (tricentenaire du rattachement de la Flandre et traité d'Aix-la-Chapelle, YT 1563).

<sup>12</sup> Sur les inexactitudes de ce tableau et les détails modifiés lors de sa reproduction sur ce timbre, voir Jean-Pierre & Marie-Alyette MANGIN, *Guide mondial des timbres erronés*, Amiens, Yvert & Tellier, 1999, p. 275.

– En 1973 (en trois étapes. 8<sup>e</sup> et dernière série).

1. Le 3 novembre. La « Préparation du Code Civil (1800-1804) », – promulgué le 21 mars 1804 par Napoléon Bonaparte –, le timbre montrant le Premier Consul à gauche et l'un des rédacteurs du Code, Jean-Étienne-Marie Portalis (1746-1807) à droite, avec en arrière-plan le siège du Conseil d'État à Paris (YT 1774. FIG. 22)<sup>13</sup>.



Figure 22.

2. Le 10 novembre. Le sacre de Napoléon Empereur en présence du pape Pie VII (hors cadre, à droite) et de Joséphine (agenouillée), d'après un tableau de Jean-Louis David (1748-1825), dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 2 décembre 1804 (YT 1776. FIG. 23).



Figure 23.

3. Le 24 novembre. Pour finir, l'« Encouragement à l'industrie 1806 » (YT 1775. FIG. 24).



Figure 24.

Ici s'interrompt la série de notre « Histoire de France », comprenant donc un total de vingt-quatre figurines. Hasard du calendrier (?) ou fin de l'histoire (?), cela coïncide avec la disparition de Georges Pompidou et l'avènement au pouvoir de Valéry Giscard d'Estaing (27 mai 1974-21 mai 1981), – qui imposera bientôt sur les timbres-poste du pays le libellé de vieille et fâcheuse mémoire « FRANCE » en lieu et place de celui de « RÉPUBLIQUE FRANÇAISE »<sup>15</sup>, avant que ce dernier ne soit rétabli par François Mitterrand l'année de son élection à la fonction prési-dentielle<sup>16</sup>.

Les Français des années 1966-1973 peuvent retrouver dans cette série des images familières à leur enfance, celles des manuels d'histoire de l'école primaire de la III<sup>e</sup> et de la IV<sup>e</sup> Républiques. Ces vignettes brossent le tableau extrêmement traditionnel d'une histoire nationale, événementielle et centrée pour l'essentiel sur une succession de personnages historiques censés avoir « fait la France ». Toutes sont émises pour rappeler des moments clé et mémorables de l'histoire du pays. Véritable échelle ascendante, depuis l'époque reculée où le nom même de France n'existait pas, jusqu'à l'apothéose napoléonienne, à travers la longue prise de conscience citoyenne de ses élites et de son peuple, suivant le fil conducteur de la constitution de l'État-Nation indépendant, centralisé, finalement républicain, – comme le signale d'emblée le libellé « République française » inscrit à côté de tant d'effigies royales et impériales.

Mais que de « non-dits », tout au long de ce parcours !

Nombre de ces figurines sont chargées d'un lourd implicite et permettent de n'évoquer que par préterition des aspects moins consensuels ou moins

honorables de l'itinéraire national français.

Par exemple, les grandes déchirures du tissu national n'apparaissent qu'« en creux », sur des timbres illustrant l'unité retrouvée. Ainsi, le Saint-Barthélemy est seulement rappelée par la commémoration de l'Édit de Nantes qui met fin aux guerres de Religion dont elle fut le point d'orgue. Aucun timbre ne rappelle la Terreur, mais celui consacré aux « Incroyables et merveilleuses » conserve le souvenir de la réaction qui suivit la chute de Robespierre.

De leur côté, les occupations étrangères, les défaites militaires tendent à être passées sous silence. La longue emprise romaine sur la Gaule n'est évoquée que par la discrète allusion à Alésia sur le timbre émis à la gloire de Vercingétorix. Un peu de la même manière, l'échec militaire de l'expédition d'Égypte est pallié par la célébration du travail des savants français qui avaient accompagné Bonaparte.

Il ne s'agit pas simplement d'occulter des moments jugés peu glorieux et de chanter sans nuance les gloires de la Nation. L'épopée du I<sup>er</sup> Empire, longtemps glorieuse, mais finalement désastreuse, est purement et simplement effacée, la série ne retenant du règne de Napoléon I<sup>er</sup> que son legs de législateur et ses « Encouragements à l'industrie ». Et l'on pourrait faire la même remarque à propos des règnes de Charlemagne et de Louis XIV : les œuvres de la paix sont préférées à celles de la guerre. Au lieu de célébrer la conquête par le premier d'un vaste empire vite disloqué, le timbre qui lui est consacré immortalise son image légendaire d'« inventeur de l'école ». Quant au Roi-Soleil, ses victoires comme ses défaites sont occultées au

<sup>13</sup> Napoléon I<sup>er</sup> avait déjà été célébré à quatre reprises : en 1951 (buste, YT 896), en 1954 pour le 150<sup>e</sup> anniversaire de la Légion d'honneur (YT 997), en 1969 pour le bicentenaire de sa naissance (YT 1610) et en 1972 pour le 150<sup>e</sup> anniversaire du déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion (YT 1734).

<sup>14</sup> Voir l'émission de la phase terminale de la France de Vichy (1943-1944), mais aussi celle de l'*Arc de Triomphe* (1944, 1<sup>e</sup> série ; 1945, 2<sup>e</sup> série surchargée) qui fut « imprimée aux États-Unis sur la demande de Roosevelt, pour qui la France devait être considérée comme un pays qu'il fallait occuper » (Dallay, extrait de la note d'introduction à la 1<sup>e</sup> série).

<sup>15</sup> Les deux figurines qui inaugurent cette nouvelle mention sont émises le 11 janvier 1975 (YT 1809 et 1824). La dernière paraîtra le 5 octobre 1981 (YT 2168).

<sup>16</sup> Dans l'attente d'un rétablissement généralisé du libellé, les premières figurines portant la diction républicaine sont quatre valeurs d'usage courant de la série *Sabine de Gandon*, émises le 1<sup>er</sup> septembre 1981 (YT 2154-2156).

profit de son héritage architectural. En fait, si mainte vignette relève de la vieille conception, déjà fort désuète dans les années 1960-1970, de « l'histoire-bataille » et commémore les hauts faits des armes françaises, la « Grande nation » n'est pas présentée comme une puissance impérialiste : elle ne paraît guère prendre les armes que pour résister aux agressions de ses

« ennemis héréditaires » anglais ou allemands, ou pour « porter la liberté » à des peuples opprimés.

Plus que l'histoire avec ses ombres et ses lumières, c'est d'un hymne en l'honneur d' « une certaine idée [gaullienne] de la France » qu'il s'agit. C'est assurément le sens que les gouvernements de l'époque ont donné à l'expression « se souvenir de »...

C'est dire si le timbre-poste peut avoir, – en fait, « a » ! –, une dimension pédagogique orientée ...

Ceux pour qui le timbre-poste constitue une expression majeure de la philatélie, et qui le préfèrent même parfois à l'histoire postale, ont encore de longs jours de réflexion devant eux ...